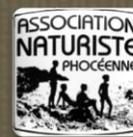


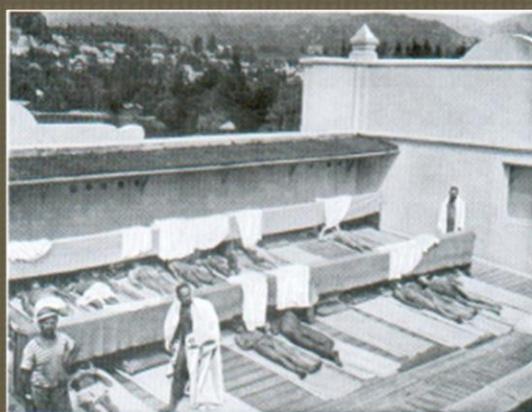
BULLETIN CULTUREL

N°16



L'influence de la pensée hygiéniste sur l'architecture moderne

« 'Air, lumière et soleil', ce sont les trois mots que le constructeur d'un sanatorium doit toujours avoir présents à la mémoire lors de l'élaboration de ses plans » (Verrey, 1900).



L'influence de la pensée hygiéniste sur l'architecture moderne

Par le biais de ce nouveau numéro, nous vous proposons d'entrevoir les conséquences qu'ont pu avoir les différentes préconisations du naturisme (sous l'aspect médical et hygiéniste) sur l'habitat. Le naturisme était, avant tout, une réflexion globale pour garder une bonne santé ; dans ce contexte, l'alimentation saine, l'hygiène, le sport avaient autant d'importance que la nudité. Il n'est nullement question ici d'affirmer que les modèles d'architecture modernes, aérés et ensoleillés de la fin du XIX^e siècle auraient pour origine la pensée naturiste. Par contre, l'analyse que nous en faisons démontre que le courant de la « *nouvelle architecture* » a traduit les postulats de la thérapeutique de la lumière défendue par les hygiénistes pour obtenir une sorte d'idéal de l'habitat. Nous allons voir comment et par quels moyens.

Panorama St. Moritz



ST MORITZ - 1964 (MAGAZINE ALLEMAND)

Légendes première page : photo en haut à gauche (Sanatorium de Rikli à Veldes), photo en haut à droite (inconnue), photo en bas à gauche (Chamonix « le prieuré »), photo en bas à droite (Sanatorium de Courmettes à Tourrettes sur Loup)

Dans les précédents bulletins culturels, vous avez pu découvrir la richesse du passé naturiste et constater que notre art de vivre avait de nombreuses facettes, notamment médicales, que la plupart des pratiquants ne soupçonnent pas aujourd'hui.

Quelles que soient les origines supposées ou véritables du naturisme, car elles sont diverses et variées (anarchisme d'Elisée Reclus, médecine, FKK¹, sports, utopies ou encore spiritualité avec le Trait d'union de Demarquette, etc.), l'élément central de ces pensées reste la nature et la nécessité pour l'homme de ne pas s'en détacher. Au XIX^e siècle, par manque de traitements efficaces, de nombreuses maladies comme le rachitisme, la tuberculose, la déficience mentale ou physique, étaient de plus en plus traitées, excepté souvent pour les populations les plus pauvres, par l'exposition aux éléments naturels que sont le soleil, la lumière et l'air dans le respect de la pensée naturiste médicale d'Hippocrate et remise au goût du jour par Théophile de Bordeu en 1782. Cette conception s'opposait à l'empirisme vitaliste qui impliquait parfois des interventions lourdes de conséquences (saignées) alors que le naturisme préconisait l'expectation.

Clairement enclins à un renouveau de l'urbanisme, quelques architectes se sont directement inspirés de la trilogie « *lumière, air et soleil* » pour imaginer de nouvelles constructions vouées à répondre aux problèmes sanitaires. Roland Barthes dans son livre « *Mythologies* » (1957) décrit cette trilogie comme faisant partie des « mythes quotidiens ». La Revue Médicale Suisse (numéro 2248 « La tuberculose et l'idéal de l'habitat moderne », consacré à la pneumologie) la décrit comme un élément qui a « *autant influencé nos vies personnelles que l'industrialisation. Le modernisme avec toutes ses facettes, y compris l'architecture moderne, est difficilement concevable sans lui* ».

Il faut souligner l'influence très forte des architectes du Bauhaus, mouvance allemande d'architecture et d'arts plastiques dont les membres pratiquaient ouvertement le naturisme, et dont l'apogée se situa entre 1919 et l'arrivée au pouvoir en 1933 d'Hitler qui les obligea à s'exiler aux Etats-Unis.

Cette trilogie a pris naissance dans le traitement de la tuberculose et, en grande partie, par le biais de médecins naturistes (voir Bulletin culturel n° 12) tels que Vincenz Priesnitz et Arnold Rikli (1823 – 1906). Considéré comme l'inventeur de l'héliothérapie, Rikli fonde à Veldes « *l'institut atmosphérique pour retrouver la pleine possession de ses forces* » après avoir guéri d'une pleurésie tuberculeuse par l'exposition prolongée à l'air pur des montagnes suisses. La peau bronzée et mate de ses patients, souvent intégralement nus ou en slip, était surnommée « *la peau de Rikli* ». Ce type de centre favorisera le développement du thermalisme hérité des civilisations antiques gréco-romaines.

Le mythe moderne du culte de la lumière trouve ses racines dans le pouvoir de guérison de la nature. Ce sont les mêmes théories sur lesquelles se fonde la jeunesse allemande du XIX^e siècle (le « *Wandervögelbewegung* »). Wilhem Löffler (clinicien zurichois) associe également cette pensée à « *une création intuitive et artistique* » ayant influencé le monde de la littérature et de l'art. La communauté « Monte Verità », au-dessus du lac Majeur, en est un des aspects avec ses aspirations spirituelles et ses désillusions² ; puis, plus tard, le mouvement naturiste que l'on connaît aujourd'hui.

L'architecture, qui n'est autre que le reflet de nos modes de vie, se devait également de correspondre à cette nouvelle tendance résolument tournée vers la préservation de la santé. Elle avait la charge de concilier nature et urbanisme en vue de favoriser des guérisons par la recherche du bon air. Avant la découverte des antibiotiques, la population faisait face à des maladies contre lesquelles l'exposition au grand air et l'isolement semblaient être le seul traitement. L'urbanisme et l'industrialisation étaient souvent décrits comme irraisonnés et comme étant une des causes de ces maladies infectieuses.

¹Frei Körper Kultur

²Tandis que l'Europe se précipite dans la guerre, de jeunes intellectuels au bord du lac Majeur se libèrent des contraintes de la civilisation. Henri Oednkoven, riche industriel Anversois, et sa femme Ida rassemblent des anarchistes, des socialistes, des végétariens, des artistes, des écrivains et des danseurs pour expérimenter la communauté de Monte Verità, près d'Ascona, autour de nouveaux modes de vie. La troupe des danseurs de Rudolf von Laban s'offre à la nature dans une nudité révolutionnaire pour renouveler la société de l'intérieur.

Les commandes et préconisations des médecins, plus ou moins proches des idées naturalistes, ont commencé à affluer auprès des architectes. La Revue Médicale Suisse cite notamment Karl Turban, Dominique Sarason, l'hygiéniste Robert Koch et le pathologiste Rudolf Virchow. Tous préconisent clairement des logements qui apportent la lumière, facilitent l'aération des pièces laissant passer les rayons du soleil. Ces recommandations concernent aussi bien les habitations que les hôpitaux.

Des réalisations concrètes apparurent progressivement sous forme de grandes ouvertures avec des fenêtres, des terrasses, des vérandas, des balcons, des solariums et des baies vitrées. L'une de ces premières constructions se trouvait à Görbersdorf (qui était alors en Allemagne mais aujourd'hui en Pologne) à 800 mètres d'altitude où, en 1862, le médecin allemand Hermann Brehmer (1826-1899) réalisa le premier sanatorium moderne fermé. Cet établissement, nommé le Brehmersche Heilanstalt für Lungenkranke, accueillait plus de trois cents malades. Les traitements appliqués par Brehmer se basaient sur les observations de Vincenz Priesnitz, à savoir : l'exposition des malades à l'air de la montagne et au soleil, la pratique d'une activité physique, un régime strict, des bains réguliers, des applications locales d'eau froide ; à cela il ajoutait du vin chaud et du cognac (d'après Wikipédia, les résultats se seraient avérés être au-dessus des espérances). Le sanatorium avait de larges alcôves et de grandes terrasses pour la circulation et l'exposition des malades au grand air.



MONTE VERITA



Figure 4. La clinique des Frènes à Leysin (tiré de : *Les cliniques du Dr Rollier à Leysin, Alpes vaudoises*, s. l. n. d. [ca 1910]).

CLINIQUE DES FRENES A LEYSIN - 1910



SANATORIUM DE DAVOS



The Brehmer Sanatorium at Goerbersdorf.

GOEBERSDORF - BREHMER

Il convient aussi d'ajouter l'influence prépondérante de Pasteur dans ces changements architecturaux. Ses découvertes sur les microbes, en 1865, ont accru cette volonté de rendre l'habitat sain et propre tout en modifiant la physionomie des villes avec, notamment, la création des égouts et, plus tard, l'adduction de l'eau courante. Dans les dix ans qui suivirent, la création de sanatoriums s'est généralisée.

On en comptait déjà une soixantaine en Allemagne à la fin du XIX^e siècle. A la même époque, en Suisse, on en dénombrait une douzaine dont le célèbre centre de Davos construit en 1889 par le médecin Karl Turban (1856 – 1935). Dans le sud de la France, des sanatoriums ouverts furent exploités essentiellement l'été à Nice, Hyères, Menton, Grasse et la Croix Valmer mais la recherche de leur guérison préoccupait moins les responsables que leur solvabilité financière. L'établissement français le plus marquant est construit par Gustave Alaux en 1862 à Arcachon en bord de mer. Réalisée sous la forme d'un chalet, la bâtisse disposait d'un balcon ininterrompu sur toute sa largeur pour faciliter la circulation des malades.

Si l'approche thérapeutique du traitement contre la tuberculose par l'exposition à l'air a été apportée par des médecins s'inscrivant principalement dans la médecine académique, ce n'est pas le cas pour ceux qui préconisaient d'ajouter l'exposition au soleil (l'héliose) comme le Dr Auguste Rollier (1874-1958) de Neufchâtel. Ce dernier, ami du Dr Poucel, réalisa en 1903 à Leysin (Suisse), la fameuse « *Clinique du Soleil* » qui avait pour but de soigner les tuberculoses extra-pulmonaires par l'héliothérapie (le terme d'héliotropisme était aussi employé.). On attribue communément à Rollier la paternité des plans de ce sanatorium. Outre les balcons en façade, le solarium placé sur la toiture plate était très novateur pour l'époque. On y accédait par un monte-charge dans lequel on plaçait même les lits des malades !

D'après la Revue Médicale Suisse, l'établissement de référence fut le sanatorium Queen Alexandra construit entre 1906 et 1909. Pour la première fois, une construction par ossature permit de placer de larges terrasses à chaque chambre. A noter qu'il est encore en activité aujourd'hui dans les cantons de Thurgovie et de Schaffhouse. L'idéologie naturiste était alors défendue par une élite de la société (médecins et intellectuels) souvent proche des élus. Ce qui explique en partie le fait que les politiques écoutaient attentivement ses recommandations dans le but de répondre notamment à des soucis sanitaires. Cette élite était véritablement actrice de la société avec une parole politique engagée (sans prendre parti pour autant en faveur d'un courant politique). Concernant les hôpitaux, le Dr Poucel, dans son livre « *Le naturisme et la vie* » (1933), explique ce qu'il serait souhaitable d'appliquer le plus rapidement possible : des douches dans chaque chambre, le lavage des mains des infirmiers entre chaque malade, des ouvertures plus larges pour faire passer la lumière dans les locaux, des chambres qui rassemblent moins de malades en même temps, etc. Ce sont des recommandations qu'il renouvellera sans cesse auprès des politiques et de ses amis. Des principes hygiéniques qu'appliquera George Beltrami lors de la création de son dispensaire dentaire à la montée des Accoules en 1922 (Marseille).

A Plaine-Joux-Mont-Blanc (Haute-Savoie), en 1930, un bâtiment en forme de paquebot fut construit pour la clinique de pneumologie. Toutes les chambres des malades étaient orientées au sud et possédaient un balcon individuel (en reconversion actuellement). A Palmio, en Finlande, un sanatorium fut construit entre 1929 et 1931 par Alvar Aalto. Les chambres des malades étaient orientées au sud-est et les salles de repos ouvertes au sud. Le sanatorium « *Bella Lui* » de Montana-Vermala (Suisse) s'inscrit dans le style de la « nouvelle architecture » (Neuen Bauens) avec une construction légère et aérée. Proche de cette mouvance architecturale, on peut aussi citer le sanatorium « *Harefield* » en Angleterre (1901). Quant au sanatorium de Schatzalp (1899), il dispose d'un grand hall central et des salles de repos latérales sur deux étages.



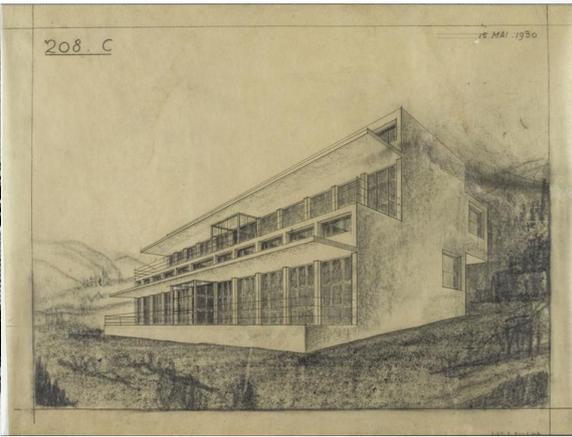
LE QUEEN ALEXANDRA



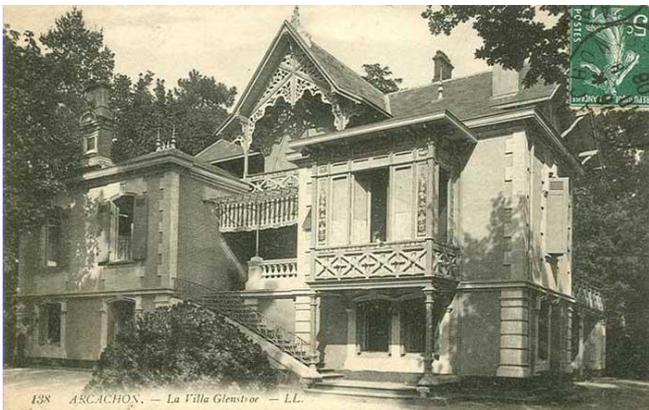
LE SANATORIUM DE MARTEL DE JANVILLE A PLAINE JOUX MONT BLANC



LE SANATORIUM DE SCHATZALP



PLAN DU SANATORIUM DE GUEBRIANT A PASSY



VILLA EUGENIE PAR GUSTAVE ALAUX A ARCACHON 1862

Le sanatorium d'Oskar Bernhardt à Sant Moritz a la particularité d'avoir une aile en forme d'escalier. En 1917, l'agrandissement est symbolique de ce nouvel élan touristique pour les cures. Le sanatorium de Guébriant à Passy (1932) par Pol Abraham et Jacques-Henry Le Même est l'exemple le plus abouti des constructions à gradins des Alpes en exploitant les possibilités du béton armé. Certaines constructions de sanatoriums associaient l'usage de l'héliothérapie et le concept architectural comme celui de « Zonnestraal » qui était un bâtiment construit en forme de soleil.

Les architectures les plus proches de ce nouveau culte de la lumière et du soleil sont réalisées par des médecins qui sont eux-mêmes architectes. On peut citer ici deux solariums qui s'orientaient automatiquement selon l'exposition au soleil. Le premier est le solarium rotatif placé sur le toit du sanatorium de Davos, en 1925, créé par le Dr Hans Philippi et le second, celui de Vallauris pour un centre d'héliothérapie par P. Souzy.

Si ces traitements se sont avérés avec le temps fondés sur des conceptions erronées de la pathogénèse, il n'existait pas à l'époque d'autres traitements (le taux de guérison était de 30% en moyenne). Par la suite, ces centres d'héliothérapie furent repris sous l'égide de la médecine officielle mais sans pour autant obtenir plus de guérisons. Il s'est avéré que, en réalité, l'efficacité était principalement due à l'isolement et au repos des malades.

En 1904, le premier Congrès International d'Assainissement et de Salubrité de l'Habitation à Paris se basera sur le modèle des sanatoriums pour promouvoir une architecture en accord avec les soucis sanitaires.

Des exemples récents

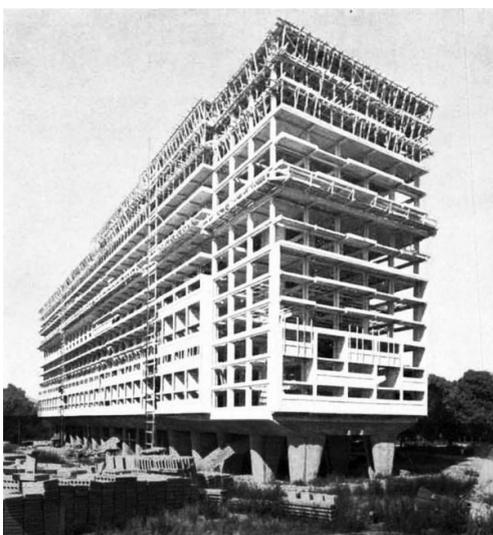
L'architecte le plus emblématique de cette « nouvelle architecture » est sans conteste Charles-Edouard Jeanneret-Gris, alias Le Corbusier. Visionnaire des changements architecturaux liés à l'émergence des centres d'héliothérapie, il a su retranscrire fidèlement cette tendance dans des constructions utilitaires qu'il souhaitait voir se développer à grande échelle. Son inspiration vient également du passé de sa ville natale, la Chaux-de-Fonds (Suisse) qui fut incendiée en 1794 et reconstruite par Christophe Faust.

Ses nombreux voyages et ses lectures sont également une source inépuisable d'idées. Il s'inspire également du sanatorium de Davos dont il trouve une description fidèle dans le roman de Thomas Mann « La montagne magique » (1924)

La « Villa Savoye » (Poissy, 1930) est l'emblème de cette architecture aérée et lumineuse. « *Ce style de construction nouveau, né de l'approche thérapeutique d'une des grandes maladies de l'humanité, a inspiré des générations d'architectes et marqué de son sceau l'aspect de la ville moderne* » (« La Revue Médicale Suisse », numéro 2448).



LA VILLA SAVOY



LE CORBUSIER (DEBUT DE LA CONSTRUCTION 1947 ET FIN 1952)

Pour son unité d'habitations à Marseille, qu'il crée dans le neuvième arrondissement (1946 – 1952), il privilégie l'idée d'une ville dans un seul lotissement. Un lieu où les habitants auraient tout à disposition, que ce soit la nature, avec son parc, la piscine, les restaurants, la salle de sport et la garderie sur le toit ; tout est prévu pour faciliter la vie des propriétaires et réduire le stress. Toujours dans l'optique de faire circuler l'air, l'édifice est bâti sur de gros pilotis. Certains parient que ça ne tiendra jamais. Des journalistes médiocres surnomment l'immeuble Le Corbusier « *la maison du fada* », alors que les logements « *Corbu* » sont immédiatement remplis avec enthousiasme par des Marseillais abandonnant l'habitat traditionnel. Sa vision de l'urbanisme moderne était un mélange d'utopies et de rigueur, ce qui rejoint d'ailleurs ses constructions qui associaient volontairement les contraires (ombre et lumière, géométrie et nature, art et technique, règle et arbitraire, continuité et rupture, etc.). Le projet initial du Corbusier était de construire plusieurs bâtiments identiques mais par coût

excessif le programme s'est arrêté là. Par contre, bien qu'il ait pratiqué la nudité chez lui, il nous paraît difficile de le qualifier de naturiste.

Hormis Le Corbusier, on peut citer Tony Garnier (Grand Prix de Rome), Môrce Leroux, Henri Sauvage, André Gutton qui sont les fondateurs d'une nouvelle vision de l'urbanisme adaptée à la vie moderne et à la croissance des villes avec la volonté d'inclure le bien-être des résidents.

La villa Noailles à Hyères (1923 – 1933 par Robert Mallet Stevens) est l'exemple parfait qui associe naturisme et construction moderne. Elle symbolise la recherche de la luminosité en associant la simplicité et la fonctionnalité. Mécènes du milieu artistique, Charles et Marie-Laure de Noailles organisaient de folles soirées festives avec de nombreuses personnalités. Il leur arrivait également de proposer des activités gymniques à l'extérieur de la Villa où ils pratiquaient avec des amis des séances de gymnastique ou prenaient des bains de soleil.





MORICE LEROUX « GRATTE-CIEL » ENTRE 1928 ET 1934 A VILLEURBANNE



IMMEUBLE A GRADINS PAR HENRI SAUVAGE (BATIMENT DU 26 RUE VAVIN A PARIS, 1912)



LA CITE EN DENTS DE SCIE A TRAPPES EN 1931 PAR A.GUTTON (REHABILITE EN 1992)



TONY GARNIER (LA HALLE TONY GARNIER A LYON EN 1909-1928)

La référence à l'hygiène (avec notamment le toit terrasse), la volonté que la lumière soit diffusée sur toutes les pièces (avec l'application du plan libre), la proximité de la nature et des commodités mais aussi des loisirs, la création d'espaces verts tout en rendant l'habitat fonctionnel sont des préconisations au centre de cette « nouvelle architecture ». Le Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM) de 1933 et celui de 1942 reconnaîtront que ces principes sont à l'origine de la pensée urbanistique contemporaine au sein de la Charte d'Athènes¹. On rejoint aussi des préoccupations environnementales qu'on qualifierait aujourd'hui d'engagements écologiques avec l'utilisation de matériaux locaux pour mieux s'harmoniser avec le contexte géographique. Ce dernier point, bien qu'imposé plus que choisi pour réduire les coûts, n'a pas empêché les bâtisseurs d'élaborer des concepts avant-gardistes.

¹La Charte compte 95 points sur la planification et la construction des villes. Parmi les sujets traités : les tours d'habitation, la séparation des zones résidentielles et les voies de transport ainsi que la préservation des quartiers historiques et autres bâtiments préexistants. Le principal concept sous-jacent a été la création de zones indépendantes pour les quatre « fonctions » : la vie, le travail, les loisirs et les infrastructures de transport.

Contexte historique et conclusion

Le numéro 1 de la Revue de géographie alpine (2005) affirme que ces nouveaux concepts de villégiature curiste ont entraîné une évolution de la conception des chalets hôteliers mais également effacé les préjugés que l'on pouvait avoir sur la montagne. « Ces théories médicales ont modifié la perception de l'architecture des Alpes. De simples abris permettant d'abord de se protéger des rigueurs du climat, elle se mue en un carcan salvateur, ouvert justement aux éléments bénéfiques de ce même climat, mais oubliant la froidure, la neige, la pluie. Soleil, sécheresse et pureté de l'air sont captés par les édifices comme si, en un siècle, la montagne froide et dangereuse était devenue une terre de lumière et de repos » (Revue de géographie alpine (2005), Dave Lüthi). Cet élan vers une nature qui guérit nécessite aussi la création d'infrastructures, d'auberges, d'hôtels, de restaurants, de voie de chemins de fer, de gares. Tout ceci provoque une mutation de la société qu'on ne soupçonne pas et qui va au-delà de l'architecture. De même, la Revue Médicale Suisse conclut son dossier « la Tuberculose et l'idéal de l'habitat moderne » en ces termes : « *Lorsqu'on se repose aujourd'hui du stress dans une pièce parcourue par des flots de lumière, d'air et de soleil, sur la terrasse d'une maison moderne (...), on ne suspecte pas que l'origine de ce style de vie remonte au Mycobacterium tuberculosis et à son traitement* ».

De nos jours, il se dit que ces thérapies se basaient essentiellement sur une conception erronée de la pathogénèse et de la tuberculose, ce qui a pu être vrai dans certains cas. L'affirmation est à nuancer quand l'on constate que la fragilisation de l'organisme par la carence en vitamine D était déjà connue vers la fin du XIXe siècle avant que cette vitamine soit isolée chimiquement et appelée ainsi. En 1865, un médecin français, le Dr Trousseau, dans son manuel de médecine clinique, est le premier à recommander à la fois l'absorption de l'huile de foie de morue et l'exposition au soleil. En 1890, le médecin anglais Palm, outre le côté protecteur de l'huile de foie de morue, affirme le pouvoir thérapeutique des expositions au soleil et recommande d'enseleiller le logement moderne.

Dans les années 20-30 deux pionniers du naturisme français, les Drs Poucel et Fougerat de Lastours, considèrent la carence en vitamine D comme un co-facteur majeur du « mal de Pott » (tuberculose osseuse de la colonne vertébrale) très répandu alors, et soutiennent les thérapies solaires du Dr Rollier, médecin suisse, qui obtient de bons résultats contre le mal de Pott.

Bien que les antibiotiques obtiennent de nos jours des résultats supérieurs à ceux de l'exposition au soleil, nous ne pouvons qu'être admiratifs en sachant l'influence qu'ont eu ces précurseurs sur la société. Le développement des écoquartiers est la suite logique de cette réflexion sur l'habitat. Quelle que soit l'époque, le but est le même : tenter de concilier l'expansion démographique des villes et le bien-être de ses habitants.



SOLARIUM A TOURNANT-AIX-BAINS

Pour en savoir plus :

L'influence du bon air sur l'architecture. Une guérison formelle ? Apparition du sanatorium alpin en Suisse

http://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_2005_num_93_1_2331

La tuberculose et l'idéal de l'habitat moderne

<https://www.revmed.ch/RMS/2003/RMS-2448/23227>

Superbes photos actuelles de l'ancien sanatorium de Görbersdorf d'Hermann Brehmer.

<https://www.flickr.com/photos/jbudyta/sets/72157627811495926/>

Le temps des sanatoriums: Leysin et Davos

<http://salem.blog.24heures.ch/archive/2009/11/02/le-temps-des-sanatorium-leysin-et-de-davos.html>

Dossier de presse associé à la célébration des 80 ans du Gymno Club Rhodanien

http://www.vivrenu.com/getfile.php?att_id=8563&apli=forum_npbs&att_name=Dossier_Presse_GCR_80ans.pdf

Merci à Christian Guillaume, Patrick Chevalier, Serge Cochet pour leur aide précieuse.